

## Vivre de la danse à Toronto

Nathalie Pelletier

Number 95, January 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41956ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

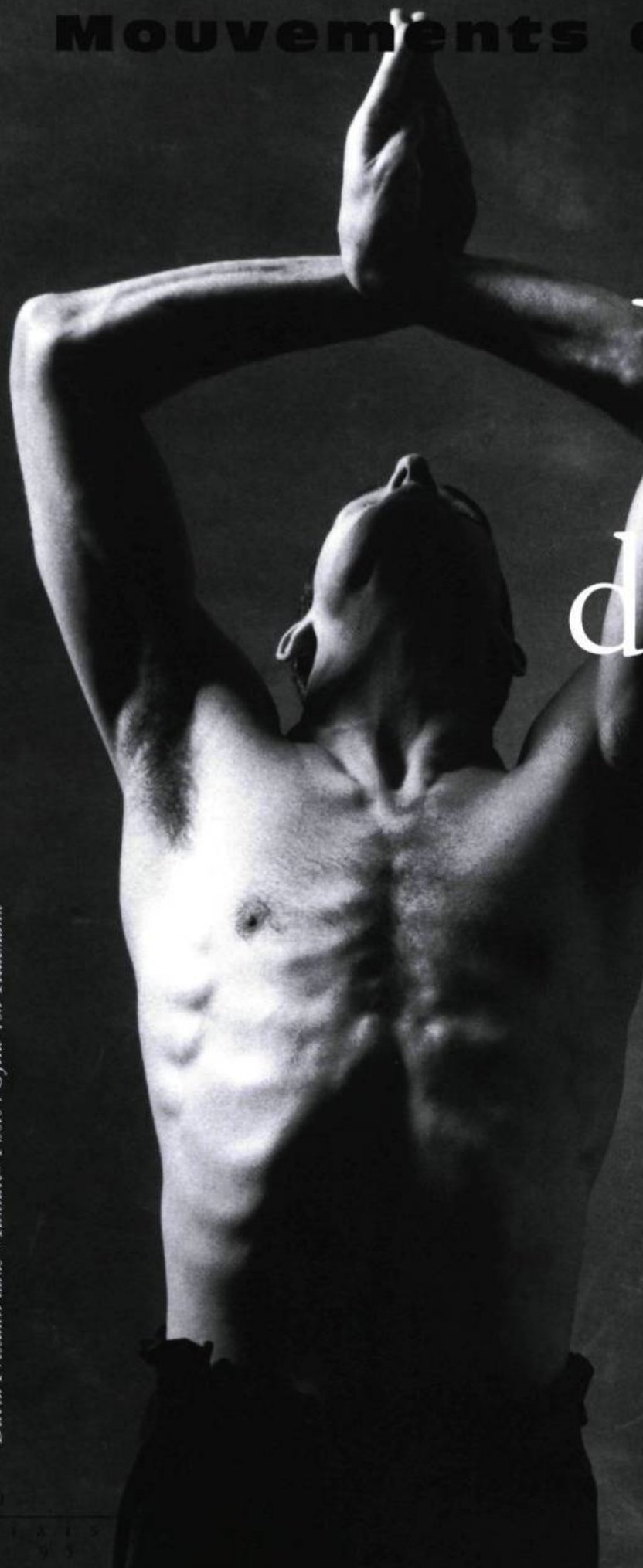
Pelletier, N. (1998). Vivre de la danse à Toronto. *Liaison*, (95), 10–15.

Mouvements de passion

# Vivre de la danse à Toronto

Toronto est sans contredit la capitale de la danse au pays. Dans la mégapole, plus de 250 danseurs professionnels (dont une cinquantaine de francophones) vivent de leur art. Rien d'étonnant puisqu'on y retrouve près de soixante compagnies, cent vingt écoles, divers organismes de services aux danseurs et des séries de spectacles consacrés à ce art de la scène.

David Pressault dans « Tantale ». Photo : Cylla Von Tiedemann



**D**ANS L'Océan pluriculturel torontois, le public a l'embarras du choix quant aux styles de danses à apprécier. À preuve la liste sommaire suivante : le flamenco, la danse du ventre, la claquette, la danse folklorique, le hip hop, le baroque, la danse sur glace, l'opéra chinois, le ballet classique, le ballet jazz, la danse moderne ou contemporaine, la danse sociale, les danses d'origine latine, écossaise, irlandaise, ukrainienne, coréenne, africaines et indiennes (Kathak, Odissi, Bharata Natyam, Kuchipudi).

Les francophones n'y sont pas seulement nombreux, ils occupent une place de choix. Les chorégraphes Robert Desrosiers et Serge Bennathan siègent respectivement à titre de directeur artistique de deux des plus grandes compagnies canadiennes : Desrosiers Dance Theatre et Dancemakers. La danseuse Marie-Josée Chartier est l'une des artistes les plus respectées du pays; David Pressault, l'un des plus prometteurs! Au Ballet National du Canada, on verra sans doute bientôt Martine Lamy chausser les pointes de la très grande danseuse Karen Kain, et ce au niveau international. Chez les chorégraphes, la jeune Dominique Dumais suit les pas du célèbre James Kudelka, se voyant confier la création d'une œuvre inédite pour la compagnie cette saison, alors que ses derniers spectacles n'ont reçu que des éloges.

### **Le tango de la survivance**

À première vue, on a peine à croire que de sombres nuages valent dans le vaste ciel des danseurs torontois. En réalité, ils doivent faire d'habiles chassés-croisés pour arriver à survivre; c'est connu, la danse est l'enfant pauvre de la grande famille artistique. Les ballerines qui évoluent sur la scène reçoivent la plupart du temps une rémunération de beaucoup inférieure à celle des musiciens de l'orchestre. Si les danseurs étoiles du Ballet peuvent profiter d'un salaire oscillant entre les 35 000 \$ et 80 000 \$ par année, ceux de la danse moderne vivent sous le seuil de la pauvreté. Les chanceux, qui arrivent à se tailler une place au sein d'une compagnie d'envergure, n'empoche pas plus de 10 000 \$ à 15 000 \$ par an, incluant les périodes de chômage! «Les salaires baissent d'ailleurs d'année en année» rappelle Marie-Josée Chartier, danseuse pour la compagnie Dancemakers, puisque les compagnies diminuent constamment le nombre de semaines de travail faute de subventions adéquates. Même les tournées à l'étranger des compagnies canadiennes se font de moins en moins nombreuses.»

En accumulant de peine et de misère quelques contrats et subventions, les danseurs indépendants réussiront à amasser autour de 6000 \$ à 8000 \$ annuellement. Pour boucler les fins de mois, plusieurs artistes occupent un emploi à temps partiel dans un autre champs d'activité. Gérald Michaud, danseur au sein de la compagnie Danny Grossman, a vu certains de ses collègues travailler comme électricien, conseiller en informatique, messenger, serveur ou bien traiteur. Pis encore, certains doivent tout simplement repousser la danse au second plan, se contentant de pratiquer leur art les soirs et les fins de semaine. C'est le cas de Mario Leblond, danseur spécialisé en technique

# tno

*Le Théâtre du Nouvel-Ontario*

*vous présente...*

### *Sa nouvelle direction artistique*

*Le Théâtre du Nouvel-Ontario souhaite la bienvenue à André Perrier au sein de l'équipe.*

### **Ses Samedis de lire 1997-1998**

**Janvier 1998**

**Du coq à l'homme  
de André Perrier**

**Mise en lecture, André Perrier**

**Février 1998**

**Album de famille  
de Michèle Matteau**

**Mise en lecture, Sylvie Dufour**

**Mars 1998**

**La fête**

**de Marguerite Andersen**

**Mise en lecture, André Perrier**

### *Sa pièce communautaire*

**Avril 1998**

**Un village de fous  
de Neil Simon**

**Mise en scène, André Perrier**

**Traduction de Benoît Girard**

**C.P. 622, Sudbury (Ont) P3E 4P8**

**Tél: (705) 525-5606 fax: (705)525-1129**

**ce: tno@franco.ca**

**w3: <http://www.cybersudbury.com/business/tno>**



Marie-Josée Chartier dans «*Vue sur l'Infini*»  
Photo : Cylla Von Tiedemann

Simonson depuis vingt ans et directeur artistique de la compagnie Leblondanse. Mario Leblond donne des cours à la salle communautaire d'une vieille église. À titre de récompense, il s'offre, à ses frais, un spectacle par année.

Il n'est pas facile de se concentrer sur son travail de création quand on doit consacrer de nombreuses heures à gagner sa pain et son beurre. Heureusement, certains danseurs arrivent à se faire une place dans des secteurs reliés à la danse comme professeur, conférencier, concepteur de décors, chorégraphe pour le théâtre, l'opéra ou le cinéma, etc. Serge Bennathan a ainsi signé la chorégraphie de l'opéra *Salomé* mis en scène par Atom Egoyan. C'est ensuite la danseuse Sylvie Bouchard qui a pris en charge l'enseignement de cette même chorégraphie aux chanteurs de la distribution de l'opéra de Vancouver. Pour leur part, les danseurs de Toronto Dance Theatre et Desrosiers Dance Theatre ont travaillé à la production de films ou de vidéos. Il s'agit là de contrats rémunérateurs, certes, mais qui se présentent rarement. Les producteurs traitent d'ailleurs souvent les danseurs comme des figurants et non comme des artistes à part entière. «Les gens savent qu'on a faim et qu'on ne pourra pas refuser leur offre, aussi ridicule soit-elle», explique un danseur. «Il existe très peu d'agents

et d'impressarios pour aider et protéger les danseurs au Canada. Qui s'intéresse à un domaine non lucratif?»

Pour arriver à survivre et à se faire connaître, Sarah Gagnon, originaire de Sault-Ste-Marie, a choisi de multiplier ses activités. Pour gagner sa croûte, elle enseigne la danse moderne, le jazz, la danse brésilienne et la technique Pilates chez elle, dans son petit loft du centre ville de Toronto. Pour donner une plate-forme à ses créations, elle produit *In The Raw*, une série mensuelle de spectacles destinés à toutes les disciplines artistiques. Et pour boucler les fins de mois, elle enseigne au Rita Ridaz Dance Academy et obtient quelques contrats au sein de différentes compagnies (Ballet Créole, DADA Dance, Youth Beat). «On ne vit pas riche mais l'important c'est de faire ce qu'on aime. On ne peut pas s'en empêcher de toutes façons.»

### La valse de la solidarité

Contrairement à la communauté théâtrale, on voit très peu de compétition dans le monde de la danse. On y ressent plutôt un bel esprit familial, très chaleureux et sain. C'est d'ailleurs cette grande solidarité qui permet aux danseurs de survivre avec 6000\$ en poche pour une année complète. «On y arrive grâce à l'entraide, au partage, aux dons et aux échanges de services», me dit Gérald Michaud. David Pressault, lui, s'enflamme en racontant qu'il devrait probablement être dans la rue aujourd'hui, mais qu'il y a toujours eu des événements miracles dans sa vie au moment où il croyait que tout allait tomber. «Y'a un espèce de *drive*, un désir et une volonté intense d'arriver à ses fins qui fait qu'on trouve le moyen de s'en sortir. Je pense que c'est ça, la passion. Mes valeurs sont différentes de celles de bien des gens. J'arrive à faire un transfert du monde extérieur au monde intérieur; je peux exprimer des choses profondes. L'argent ne me donnera jamais ça! Ma satisfaction personnelle n'a pas de prix.»

David Pressault et Pascal Desrosiers, autrefois du Toronto Dance Theatre, sont de ceux qui ont choisi de quitter la sécurité financière que leur procurait un emploi au sein d'une compagnie pour faire le grand saut vers l'indépendance. Ce désir de consacrer tout leur temps à leurs propres créations pour les faire avancer plus loin et d'établir un style bien personnel qui va marquer le milieu coûte cependant très cher. Il leur faut alors partager leur temps entre le travail de créateur et celui d'administrateur. Pour David Pressault, le jeu en vaut la chandelle : «Pour réussir comme chorégraphe, il faut que ta création devienne une priorité. Ça change tout! Il

faut se dire «oui» à soi-même! Le secret, c'est de garder la tension entre le côté artistique et le côté *business* sans toutefois en laisser un gagner sur l'autre. Plus les affaires prennent de la place, plus il est difficile de demeurer intègre dans son travail.»

Laurence Lemieux et son époux Bill Coleman avaient aussi choisi de quitter la TDT pour se consacrer entièrement à leur propre travail. L'arrivée de leur premier enfant a vite fait de remettre les pendules à l'heure et de les faire revenir sur leur décision. Quoi qu'on en dise, le biberon se remplit plus facilement au sein de la compagnie.

Pour Gérard Michaud, c'est indispensable de pouvoir travailler avec des artistes «qui ont une volonté à toute épreuve et qui croient en ce qu'ils font». Peu importe si on le fait gratuitement, il faut laisser naître la création. Dans la contrainte naît d'ailleurs souvent les plus grandes œuvres. La mode des spectacles sans enregistrement, où la musique est créée sur scène par la respiration des danseurs et leur utilisation d'accessoires, est peut-être née d'un manque de fonds pour payer ses droits d'auteur à un compositeur! «Quand on arrive à payer tous les frais d'une production, c'est génial! Souvent, il ne nous reste que 15 \$ comme salaire; alors on le partage pour aller prendre un verre», dit Gérard Michaud. Il se souvient avec joie de la production du spectacle *Stricly Montreal*, vendu à 80% pendant 4 soirs. «Les francophones nous ont vraiment encouragés. C'est comme ça qu'on gagne un public : petit à petit.»

Sylvie Bouchard et son compagnon, le comédien David Danzon, cherchent aussi à multiplier les rencontres entre le public et la communauté artistique. Ils ont entre autres lancé *Dusk Dances*, une série de chorégraphies présentées en plein air dans le parc Trinity Bellwoods pendant le fameux festival Ffida (Fringe festival of Independant Dance Artists) au mois d'août. Assistée de Karen Resnik Kaeja, Sylvie a également créé le Festival *Cestrogène* destiné aux chorégraphes féminines dans le cadre des spectacles de la scène *Damn Straight*.

### **Quand la flamme ne danse plus**

De telles séries sont nécessaires pour garder la flamme allumée et pour gagner l'intérêt du public. Pourtant, des programmes comme *Dances For A Small Stage* et *Myth Productions* sont morts à petit feu faute de subventions. Les danseurs sans le sou peuvent encore fouler la scène du YMCA une fois par mois; ceux qui possèdent un peu d'argent peuvent s'offrir le théâtre de la rue Winchester, la scène de *Damn Straight* ou le Théâtre Betty Oliphant; alors que les plus chanceux seront choisis par la directrice artistique du programme *Danceworks*, présenté au Théâtre du Maurier du Centre Harbourfront. Seules les compagnies d'envergure internationale se voient offrir la scène du *Premiere Dance Theatre* dans le cadre du programme subventionné par la compagnie Movado.



Le Théâtre du Trillium

"Un vent de création"

Nouvelle direction artistique :  
*Sylvie Dufour*

Renseignements :  
(613) 569-7643

Saison 1997 -1998

Les chorégraphes audacieux se tailleront une place au sein des différents festivals d'avant-garde comme le Ffida à Toronto et *The Edge* à Vancouver. Si leur travail est reconnu, ils fouleront la scène du Festival international de nouvelle danse de Montréal ou du Festival Danse Canada à Ottawa. Ces mêmes festivals leur ouvriront peut-être ensuite les portes vers l'étranger.

### **Des gestes qui comptent**

Il existe en Ontario de nombreux organismes de services pour venir en aide aux danseurs et chorégraphes. Parmi les plus importants, l'*Association Dance Ontario*, fondée en 1976, qui cherche à favoriser la promotion et le développement de la danse en Ontario en créant une voix unifiée sur des sujets qui touchent les danseurs. Les représentants de *Dance Ontario* sont membres de divers comités aux niveaux gouvernemental et communautaire pour s'assurer de pouvoir prendre part à toutes les décisions qui concernent le statut de l'artiste. *Dance Ontario* protège donc les intérêts des danseurs et rassemble d'autres groupes concernés dans des campagnes de lobbying à travers des organismes comme CADA et la coalition des organismes au service de la danse.

*Dance Ontario* vise aussi à rapprocher le grand public du monde de la danse. On organise donc des rencontres, des conférences, des festivals et des ateliers pour démystifier le travail des chorégraphes auprès du commun des mortels. Via son site w<sup>3</sup> et sa ligne téléphonique, *Dance Ontario* procure aux intéressés des renseignements à propos des écoles, des bourses d'étude, des festivals, des possibilités d'enseignement, des différentes salles de spectacle ou de répétition, des meilleurs endroits où trouver de l'aide thérapeutique et des meilleures adresses à l'étranger. Les membres de *Dance Ontario* font partie d'un réseau qui a accès aux bailleurs de fonds, aux «facilitateurs», aux producteurs, aux organismes de service, aux écoles et aux compagnies professionnelles.

*Dance Ontario* joue un grand rôle à titre de catalyseur d'énergie et de rassembleur. On y publie mensuellement *Headlines*, un journal qui informe les membres des activités de l'association, des spectacles, des auditions et des ateliers de formation. L'association publie également un répertoire, outil indispensable du danseur ontariois. Il s'agit d'un guide qui contient une liste des camps d'été, des compagnies, des chorégraphes, des écoles, des espaces de répétition, des séries de danse,

ARTS VISUELS • BALLET CLASSIQUE • DANSE CONTEMPORAINE • THÉÂTRE  
ÉCRITURE ET CRÉATION LITTÉRAIRE • MUSIQUE INSTRUMENTALE • MUSIQUE VOCALE



## LE CENTRE D'EXCELLENCE ARTISTIQUE DE LA SALLE

TIENDRA SES AUDITIONS ANNUELLES LES 26 ET 27 FÉVRIER 1998.

Demandez votre formulaire d'inscription dès maintenant!

**ÉCOLE SECONDAIRE PUBLIQUE DE LA SALLE**

501, ancienne rue St-Patrick, Ottawa (ON) K1N 8R3

Tél. : (613) 789-0053, téléc. : (613) 789-1545, courriel : [delasalle@cyberus.ca](mailto:delasalle@cyberus.ca)

**CONSEIL DES ÉCOLES PUBLIQUES DE L'EST DE L'ONTARIO**



Sarah Gagnon. Photo : Shannon Hill

des services de production, des ressources financières accessibles, des examinateurs, des thérapeutes, des administrateurs, des publicistes, des directeurs de tournée et bien d'autres encore.

*Dance Umbrella*, pour sa part, procure une aide administrative précieuse aux artistes qui veulent remplir une demande de subvention, promouvoir un spectacle, faire leur déclaration d'impôt ou incorporer une compagnie. Le Centre de ressource et de transition, lui, offre une aide technique et psychologique aux danseurs qui entrent dans une nouvelle phase de leur carrière ou qui cherchent à s'orienter dans un autre champ d'activités.

Sans toutefois être un syndicat, CADA (*Canadian Alliance of Dance Artists*) cherche à améliorer le statut social et financier des danseurs canadiens, de même que leurs conditions de travail. L'organisme se voue également à défendre les opinions des artistes auprès des différents paliers de gouvernements.

### Une note positive

Malgré les embûches et les problèmes financiers engendrés notamment par l'espérance de carrière relativement courte des danseurs, de plus en plus de talents émergent, de créations indépendantes voient le jour, à tel point que ce qui était dans la marge devient chose courante. Il y aurait encore beaucoup à dire sur le monde fabuleux de la danse, d'exemples concrets à donner pour faire

transparaître toute la passion qui est canalisée dans les gestes d'un corps sur la scène. Mais pour découvrir tout cela, pour pénétrer dans un univers qui est beaucoup plus accessible qu'on l'imagine et dont le langage universel peut rejoindre tant de différents publics, quoi de mieux que de saisir l'occasion qui nous est tendue chaque semaine, chaque mois, et d'aller s'asseoir dans une salle qui, tout à l'heure, verra sa scène, grande ou modeste, illuminée par le feu de la danse.

*Nathalie Pelletier*

### Quelques bonnes adresses

Association Dance Ontario Candance Network 179, rue Richmond ouest Toronto (Ontario) M5V 1V3 (416) 204-1082	Dancer Transition Resource Centre 66, rue Gerrard est, 202 Toronto (Ontario) M5B 1G3 (416) 595-5655
Dance Umbrella of Ontario 490, rue Adelaide ouest, bureau 201 Toronto (Ontario) M5V 1T2 (416) 504-6429	CADA 253 rue Collège, bureau 118 Toronto (Ontario) M5T 1R1 (416) 967-0151

LES  
D